Antonio FERNANDEZ-PUERTAS, *La fachada del palacio de Comares*, grand in-4° relié, jaquette en couleur, 186 pages de texte espagnol, 77 fig. 102 pl. photos, suivi d'une traduction en anglais de Douglas et Nieves Boyd, au total, 424 p. y compris les index.

La très belle présentation de cet ouvrage, la qualité de l'édition due au Patronato de la Alhambra (maître d'œuvre Rafaël Diaz Casariego), de nombreuses planches de photos et de dessins, malheureusement de valeur très inégale, ne manqueront pas de séduire les bibliophiles amateurs d'art. Il reste à l'historien de l'art musulman à savoir si le contenu est à la hauteur du contenant.

D'emblée : une déception; celle de ne pas trouver en tête de ce volume un plan actuel de l'Alhambra qui nous eût situé exactement, et par un simple coup d'œil, le secteur d'intérêt de l'ouvrage. Il faut aller consulter les planches photographiques hors-texte, à la fin du livre, pour trouver divers plans anciens : Taylor (1853), Girault de Prangey (sans date), Owen Jones (1842), Contreras (1859) pour tenter de s'y retrouver; encore ces dessins nous offrent-ils des nomenclatures différentes, quand ils en possèdent. Certes, un plan partiel comprenant les bâtiments administratifs et l'entrée des palais nous est offert (fig. 3), accompagné d'un essai de restitution des lieux (fig. 4), tous deux excellents, mais, outre qu'ils ne donnent même pas, dans son entier, l'ensemble palatin connu sous le nom de Comares, ils ne sauraient nous dispenser d'une vue générale. Fort heureusement, le texte corrige cette lacune.

Un bon aperçu historique appuyé sur des textes arabes fort bien utilisés suit cette description préliminaire. L'auteur propose ensuite un essai de restitution en s'inspirant des plans anciens cités précédemment. On découvre alors que l'actuel mechouar était primitivement couvert d'un pavillon à quatre pentes surmontant un toit en bâtière. Il apparaît également que les toits du « cuarto dorado » ont subi de sérieuses modifications et l'on peut également juger de l'importance des destructions occasionnées par l'érection du grand palais de Charles-Quint.

La description de la façade, accompagnée d'une belle épure (fig. 5) et d'une excellente coupe (fig. 6) occupe 5 pages, y compris une étude sur le tracé directeur et sur les proportions. La restitution du décor a été en grande partie possible grâce à des croquis ou des peintures anciennes datant de la première moitié du XIX^{e} siècle. Ces documents, d'excellente facture, nous donnaient une idée satisfaisante de l'état de délabrement du monument et des ajouts intempestifs qui avaient transformé le cuarto dorado en une sorte de fondouk ou immeuble locatif, apparemment habité par des miséreux. Fenêtres et portes avaient subi de cruelles modifications; parfois elles avaient été proprement condamnées, mais l'essentiel du décor de stucs subsistait, permettant d'imaginer l'état primitif des lieux. Quelques artistes proposaient alors des restitutions : parfois assez fantaisistes (Owen Jones en 1842), parfois très acceptables (F. Contreras en 1859). Le parti adopté vers la fin du siècle, pas très éloigné du projet Contreras, a eu le mérite de replacer cette façade dans un contexte connu de cette époque où Naṣrides et Mérinides s'avéraient de grands constructeurs. Il semble qu'on aurait pu alors, dans cet ouvrage, rechercher, à défaut d'exemples locaux, disparus pour la plupart, des éléments de comparaison avec l'art des Mérinides au Maroc. L'auteur y a certes songé, mais presque incidemment, et au milieu de citations qui mêlent un peu toutes les époques et les styles. Et pourtant quels exemples meilleurs pouvaient être offerts ailleurs que dans ces médersas de Fès (pour ne citer que ce cas) si apparentées aux riches demeures,

BCAI 1 (1984) A. Fernandez-Puertas: La fachada del palacio de Comares, recensé par L. Golvin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

assez comparables sans doute à certains patios de l'Alhambra? Elles présentaient, par ailleurs, l'avantage d'être sensiblement contemporaines du cuarto dorado et elles eussent, sans nul doute, pu attester l'extension de thèmes décoratifs et de modes de construction, bref, d'une tradition dont Grenade semble constituer le point de départ. Etait-il alors nécessaire d'aller chercher si loin des antécédents aussi peu convaincants que la porte de Mahdiya (Tunisie), celle de la mosquée de al-Ḥakīm (Le Caire), celle de Lalla Rayḥāna (Kairouan) ou, plus avant encore dans l'histoire, celle de Raqqa? ...

On ne peut s'empêcher de regretter qu'en fait il y ait deux ou trois études différentes sous un même titre; l'une qui traite convenablement du sujet, c'est la plus courte, une autre qui nous emmène à la recherche du thème des portes monumentales, une troisième qui étudie l'évolution des miḥrābs, tout à fait inattendue ici.

Une étude comparative avec ce qui pouvait être comparé, une recherche d'antécédents locaux (art des Taïfas et art califal), une analyse méticuleuse des éléments de décor accompagnée de tableaux et de planches auraient, fort probablement, permis de dégager l'originalité de cet art des Naṣrides, elle l'aurait classé dans une courbe évolutive qui n'était pas nécessairement ascendante, elle aurait largement contribué à la connaissance de l'art décoratif andalou du XIV[e] siècle ...

Lucien GOLVIN
(Aix-en-Provence)

R.B. SERJEANT et R. LEWCOCK, éd., *Ṣanʿā': an Arabian Islamic city*. Editions du Scorpion, 1983. 29,8 × 22 cm., 630 p.

Le nom de Ṣanʿā' écrit en arabe n'apparaît sur des documents topographiques qu'à partir de la première moitié du troisième siècle. Le premier auteur arabe qui décrivit cette cité fut le géographe Ibn Rustah (903 A.D.) auteur du *Kitāb al-Aʿlāq al-nafīsah*. Cette cité millénaire du Yémen Nord, un des plus beaux fleurons de l'architecture islamique, est le thème de ce remarquable ouvrage auquel dix-neuf auteurs ont participé. Si les conditions de la fondation et le début de l'histoire de Ṣanʿā' restent imprécis, dans la mesure où aucune enquête archéologique récente n'apporte d'éléments nouveaux, l'état de la question est longuement exposé.

Jusqu'en 1063 A.D., date de la prise de la ville par les Ṣulayḥides, elle est, par intermittence, aux mains des Zaydites fixés à Ṣaʿda. Puis, après le pouvoir des Ṣulayḥides, elle tombe aux mains des Sultans de Hamdān pour cinquante ans. Les Ayyūbides et les Rasūlides s'y succèdent et elle est finalement occupée deux fois, au XVI[e] siècle et à la fin du XIX[e] siècle, par les Ottomans. Entre temps les Zaydites la réintègrent et finissent par s'y implanter en 1904 après la seconde occupation ottomane. Depuis 1962, Ṣanʿā' est la capitale de la République Arabe du Yémen Nord.

L'évolution du cadre urbain des origines à nos jours, la géographie et la topographie historiques sont étudiées avec un rappel constant aux sources arabes nombreuses (Ibn Rustah, al-Rāzī, etc ...) et à celles des voyageurs européens comme Niebuhr. La démarche à la fois

BCAI 1 (1984) A. Fernandez-Puertas: La fachada del palacio de Comares, recensé par L. Golvin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net